



L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

I – SUJETS PROPOSES

Les textes sont choisis soit dans des quotidiens ou magazines en langue anglaise soit sur Internet et peuvent être amendés essentiellement pour adapter la longueur qui est de 450 mots en moyenne (environ 4 minutes d'audition).

Ils sont choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficulté à l'écoute et que le vocabulaire ne soit pas trop spécialisé ou technique.

Ils ne sont, en principe, ni trop abstraits ni trop scientifiques et peuvent porter sur tout sujet d'actualité.

Les textes sont enregistrés à vitesse normale d'élocution par des "native speakers" à l'accent anglais.

II – DEROULEMENT DE L'ÉPREUVE

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise. Après l'appel de leur nom, ils sont introduits dans le laboratoire où le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils leur sont expliqués.

Chaque candidat entend le texte 3 fois, sans pouvoir arrêter ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour l'écoute et la préparation est écoulé (environ 30 minutes), les étudiants sont accompagnés à la salle où l'examineur les attend. L'interrogation dure au maximum 30 minutes.

III – TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS

Préparation en laboratoire

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimées dans le texte à partir desquels il doit prévoir, pour son interrogation avec l'examineur, deux types d'exercice.

- Un compte-rendu.

Ce compte-rendu, synthétique et structuré, permettra à l'examineur de juger de son degré de compréhension orale et de ses capacités à discerner les idées essentielles.

- Un commentaire personnel.

Ce commentaire pourra porter sur le sujet du texte globalement ou, plus ponctuellement, sur un aspect ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu son attention.

Prestation devant l'examineur

Attitude et comportement

Lorsque le candidat est introduit auprès de l'examineur, il doit présenter spontanément son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome

n'est pas suffisant, 15/20 minutes est la durée idéale), le reste du temps sera consacré à une conversation, soit sur un sujet du texte, soit élargie à d'autres sujets, entre le candidat et l'examineur.

Sont attendus :

- des qualités réelles de communication : avec des capacités de structuration, de synthèse et l'annonce d'un plan,
- un exposé vivant par opposition à un exposé lu et/ou débité platement et d'un air "contraint", sans contact avec l'examineur,
- une capacité, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au texte, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et en exprimant des idées personnelles,
- un effort pour donner des références culturelles et de civilisation,
- une capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

Sont particulièrement appréciées :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance et décontraction dans la communication.

A l'inverse, il n'est pas acceptable que le candidat :

- attende qu'on lui pose des questions pour s'exprimer ou réduire sa prestation spontanée à un minimum,
- prétexte de l'absence d'intérêt que lui inspire le texte pour justifier la pauvreté de sa prestation,
- produise un commentaire "plaqué" sur un sujet n'ayant aucun rapport mais sur lequel il a plus d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand chose (ce qui est parfois le cas d'étudiants parlant la langue couramment).



I - NIVEAU DE PREPARATION A L'ÉPREUVE, AUTONOMIE DE TEMPS DE PAROLE

De l'avis de la majorité des examinateurs, d'année en année, les candidats sont de mieux en mieux préparés à l'épreuve dont ils ont, pour la plupart, intégré le format.

Pratiquement tous ont présenté un commentaire spontané à la suite de leur compte-rendu et la plupart ont fait preuve d'une autonomie satisfaisante tant en exposé qu'en entretien.

On dénombre de plus en plus de candidats ayant une autonomie de temps de parole de plus de 10 minutes, même si trop de candidats restent encore en deçà. De nombreux examinateurs déplorent en effet que encore nombre de candidats ne s'expriment guère plus de 6 à 8 minutes en autonomie et parfois encore moins.

Nous rappelons que le temps de parole souhaité du candidat avant le passage à l'entretien est d'environ 20 minutes.

Beaucoup de candidats, ayant mal évalué le rapport contenu/temps de parole, sont pris de court, regardent leur montre et semblent improviser pour meubler le vide, donnant ainsi à l'examineur la double impression de manque d'idée et de manque de dynamisme.

II - COMPORTEMENT, APTITUDE A LA COMMUNICATION

L'amélioration constatée l'an dernier concernant les capacités de communication se confirme. On note à présent peu de candidats dont le niveau est si faible qu'il est difficile de comprendre leur message. Les candidats, dans leur majorité, sont réactifs, font des efforts pour communiquer, faire passer des idées et répondre aux questions avec spontanéité.

Bien que l'anglais soit souvent déficient, la capacité à comprendre un texte, à en rendre-compte, à le commenter et à échanger est en progression.

Néanmoins, il reste encore nombre de candidats de toute évidence stressés, peu à l'aise dans l'acte de communiquer : ils évitent le regard et sont prisonniers de leurs notes. Or, il s'agit ici d'une épreuve de communication. La préparation doit porter autant sur le comportement et l'aptitude à communiquer que sur le contenu. L'examineur doit être considéré comme un interlocuteur avec qui on va dialoguer. Notamment, il faut lui faire part du plan que l'on a adopté (et s'y tenir) ainsi que du passage d'une partie à l'autre. L'absence de transition ou simplement d'indication du passage du compte-rendu au commentaire est significatif d'une absence de prise en compte de l'interlocuteur et donc de difficultés de communication.

En règle générale, il faut paraître convaincu des idées que l'on avance et se montrer persuasif.

Dans l'entretien, lorsque l'examineur pose une question, il faut rebondir avec dynamisme et développer les réponses.

Ce sont les candidats qui sont bien renseignés sur le déroulement de l'épreuve et qui s'intéressent à l'actualité qui parviennent à une réelle aisance dans la communication même quand leurs connaissances linguistiques sont médiocres ou insuffisantes.

III - STRUCTURATION, CONTENU, TRAITEMENT DU SUJET

Compte-rendu

Les examinateurs perçoivent un véritable progrès des candidats en compréhension orale. C'est la façon de restituer le contenu de l'article qui doit être améliorée.

On note que de nombreux candidats ne parviennent pas à dégager un fil conducteur et à contextualiser le contenu du document oral. Les comptes-rendus sont rarement structurés, souvent linéaires et les idées ne sont pas hiérarchisées. Or, un compte-rendu n'est pas une suite d'idées sans lien.

Par ailleurs, beaucoup de candidats ne reformulent pas et certains répètent souvent mot pour mot ce qu'ils ont entendu (parfois même les termes qu'ils n'ont pas compris puisqu'ils les restituent de façon incorrecte).

Les examinateurs déplorent de même, de la part de nombreux candidats, une difficulté à problématiser et le niveau global, de ce point de vue, est décevant.

L'introduction du compte-rendu devrait comprendre une phase de contextualisation et l'indication d'une problématique (i.e. ce que cherche à démontrer l'article). Le développement doit être structuré. L'ensemble doit se clôturer par une conclusion.

Commentaire

On note que les candidats qui se contentent de ne produire que le compte-rendu du document sont moins nombreux et l'on observe davantage d'efforts pour fournir un commentaire.

Néanmoins, après l'effort de compréhension et de compte-rendu du document, il semble souvent que le commentaire souffre d'un déficit d'investissement de la part des candidats. En effet, certains d'entre eux proposent des commentaires qui n'ont rien à voir avec le thème abordé dans le texte entendu. Trop nombreux sont ceux qui plaquent un exposé vague et général (ex : the pros and cons of technology) au lieu de rester en lien avec le thème du document. D'autre s'appliquent à introduire Donald Trump ou le Brexit dans leur commentaire quel que soit le sujet. Pour montrer qu'ils suivent l'actualité ?

Certes, cette partie offre une marge de liberté dans le choix de la thématique à développer mais le hors sujet total est exclu !

Il faut s'efforcer de traiter cette partie, qui exige des qualités différentes de celles du compte-rendu, avec sérieux, de mettre en œuvre des capacités de réflexion et de produire un réel effort de structuration. Il convient donc de préparer une argumentation structurée et non pas de donner simplement une opinion sur un texte. Répéter « I think », « What I think », « I will give my opinion » n'introduit en aucun cas un commentaire et il est impératif de proposer une problématique ou au moins un questionnement.

Nous rappelons qu'il est bon de proposer un plan lors de la prise de parole et de le respecter ; que les différentes phases de la prestation doivent être annoncées et notamment le passage du compte-rendu au commentaire – ce que de trop nombreux candidats ne font toujours pas. C'est ce qui marque la différence entre une communication normale et aisée et la récitation de ses notes par un écolier stressé.

Les candidats sont souvent incapables d'étoffer leur commentaire car ils sont peu au fait de l'actualité (ex : on ne sait pas si le Royaume-Uni fait partie de l'espace Schengen voire ce qu'est l'espace Schengen). Or, la présence d'exemples est nécessaire pour illustrer le propos et confirmer les affirmations avancées.

Il convient de manifester le désir de communiquer et d'élargir le débat ; mais il faut, pour cela connaître les grands sujets politiques et sociaux du moment, se tenir informé et avoir un minimum de culture générale.

Entretien

Les entretiens sont souvent meilleurs que les autres parties. Les questions sont la plupart du temps bien comprises et les candidats sont, dans l'ensemble, réactifs. La plupart d'entre eux font des efforts pour rebondir sur les questions. Toutefois, beaucoup manquent de sens critique et/ou de culture ce qui limite leur capacité à étoffer leur réponse.

Nous rappelons que cette partie de l'épreuve est importante car elle permet de juger des capacités des candidats à dialoguer. Une fois que le sujet a été suffisamment exploité, l'entretien peut s'ouvrir sur un large éventail de questions. C'est aussi un moment où la culture et l'ouverture intellectuelles des candidats vont se révéler. Il faut apprendre à parler de soi, de ses goûts, de ses projets.

Les candidats doivent donc s'y préparer car spontanéité dans l'expression ne veut pas dire se lancer dans un phrase sans savoir ce que l'on va dire et cheminer verbalement à grand renfort de euh..., euh..., toutes les 3 secondes comme cela arrive très souvent !

IV - NIVEAU DE LANGUE

On note de grands écarts de niveau entre des candidats quasi bilingues et des candidats qui ne parlent pas vraiment anglais. Nombre d'examineurs vont même jusqu'à dire que le niveau de langue est en baisse continue. En effet, l'amélioration constatée des capacités de communication ne va malheureusement pas de pair avec la correction de la langue. Il semblerait même que les deux aspects soient inversement proportionnels.

Lexique

Peu de candidats recherchent la variété et la richesse du discours. Beaucoup ont recours à une langue approximative et utilisent un vocabulaire limité. On relève de très nombreux calques (*an amelioration, comportment*, etc.) et le niveau lexical reste, dans l'ensemble très faible, souvent désespérant.

On ne peut pas parler sans maîtriser un minimum de vocabulaire. Il faut s'efforcer d'apprendre le lexique afférant aux grands problèmes de fond, aux grandes questions d'actualité en lisant la presse ou en écoutant les nouvelles.

Il faut bien sûr connaître les expressions permettant d'indiquer les sources des articles (et éviter l'incontournable « extracted from »). Les formules d'introduction sont des éléments essentiels pour développer son discours écrit ou oral ainsi que les expressions permettant d'argumenter, développer une idée, rendre compte d'informations et donner son avis personnel. La maîtrise des mots de liaison est en l'occurrence indispensable, or rares sont les candidats qui maîtrisent leur sens et leur utilisation.

On relève que les acronymes les plus courants comme « FDA » ou « WHO » ne sont pas toujours connus des candidats ainsi que les inversions dues au fonctionnement des composés : « DNA » et non « ADN », « GMO » et non « OGM », etc.

Grammaire et syntaxe

La plupart des candidats utilisent des structures basiques. Les structures syntaxiques complexes sont rares (exemple : les relatives avec maintien de la particule après le verbe : « this is what the article deals with », où la particule est rarement maintenue).

Les fautes portent toujours sur les mêmes points grammaticaux.

Parmi les fautes les plus courantes :

- les temps : la notion d'aspect n'est pas dominée. Beaucoup de confusions entre présent simple et progressif ; utilisation du présent simple suivi de « for » ou « since »... ;
- les terminaisons participe passé ne sont très souvent pas prononcées ;

- les marques du pluriel régulier sont très couramment occultées ;
- la marque de la 3^{ème} personne du singulier n'existe quasiment plus ;
- le sens des modaux est mal connu et de plus, il n'est pas rare d'entendre un modal suivi d'un infinitif complet ;
- les relatifs sont mal connus (confusions fréquentes entre « who » et « which » notamment) tout comme les mots de liaison ;
- l'ordre des mots dans les groupes nominaux complexes n'est pas maîtrisé, ce qui est un problème important pour de futurs ingénieurs étant donnée l'utilisation intensive qui en est faite dans le langage scientifique et technique ;
- il en est de même pour l'ordre des mots au style indirect ;
- les particules et leur fonctionnement sont mal connus ;
- les verbes irréguliers ne sont plus connus ;
- la comparaison ;
- la détermination ;
- etc.

La liste n'est pas exhaustive : pratiquement tous les points grammaticaux devraient être cités.

Enfin et nous le répétons chaque année, il faut absolument travailler à **la maîtrise des traductions du « on » français** (y compris, bien entendu, le passif) qui est pratiquement systématiquement traduit par « we » et donne lieu à des aberrations du style : « In China, we... ».

V - QUALITE DE LA LANGUE ORALE

Nombre d'examineurs rappellent qu'il s'agit d'une épreuve orale. La qualité de la prononciation est primordiale. Trop d'étudiants ne s'embarrassent pas de cet aspect et leur prononciation, sons, accentuation et intonation sont totalement francisés. Ici aussi, il semblerait que l'aisance en communication se fasse au détriment d'un effort d'authenticité de la langue orale.

Un gros effort est attendu dans ce domaine !

VI - CONSEILS

Pour améliorer le compte-rendu et le commentaire

- S'entraîner à présenter les idées de façon structurée : prévoir une introduction, une conclusion personnelle et soigner les transitions. Pour cela, apprendre le sens des mots de liaison et les utiliser de façon appropriée. Indiquer le plan du commentaire et le suivre.
- Essayer de faire un commentaire du titre s'il y a lieu.
- Eviter le ramassis de clichés, la liste de lieux communs et exprimer un point de vue personnel.
- Faire preuve d'esprit critique dans l'expression des idées et justifier ce que l'on avance.
- Renforcer ses connaissances linguistiques afin de produire une argumentation structurée, cohérente et pertinente.

- La passivité n'a pas lieu d'être lorsqu'on passe de telles épreuves. A ce niveau d'études, il faut engranger un maximum de culture générale et être capable de les mobiliser à bon escient.

Pour améliorer le niveau de communication

- Essayer de communiquer avec conviction (intonation à travailler). Dans le métier d'ingénieur, où l'on est souvent amené à diriger des équipes, les qualités de communication sont fondamentales. Il faut prendre confiance en soi, s'habituer à regarder son interlocuteur, à communiquer de manière fluide et à maîtriser son stress.
- Montrer de l'intérêt pour l'épreuve. Ne surtout pas utiliser l'argument selon lequel le sujet n'est pas intéressant.
- S'entraîner à acquérir plus d'autonomie langagière et à prolonger le temps de parole.
- Ne rédiger que l'introduction, les transitions ainsi que la conclusion qui doit viser à laisser une bonne impression et prendre de la hauteur par rapport au sujet traité. La rédaction exhaustive des notes entrave l'expression : ne noter que les idées principales, la parole en sera libérée.
- De l'entrain ! Les prestations vivantes et dynamiques sont encore trop rares ! Proscrire les « euh » tous les 3 mots !

Pour améliorer le niveau lexical

- L'acquisition d'un vocabulaire précis est primordiale. Faire des fiches sur le vocabulaire des grands thèmes d'actualité.
- Afin de montrer un minimum de culture générale, faire des fiches sur les éléments de civilisation principaux des pays anglophones.
- S'assurer d'une assimilation solide du vocabulaire de base afin d'éviter les confusions « Say » / « tell », « teach » / « learn », « manage » / « arrive », au lieu d'apprendre des listes d'expressions sophistiquées pour en émailler son discours de façon totalement artificielle et hors contexte.
- S'assurer de pouvoir parler de ses projets professionnels.
- Lire la presse et des documents sur des sujets d'actualité.

Pour améliorer le niveau de langue orale

S'exposer à la langue autant que possible :

- Ecouter les nombreux podcasts disponibles quotidiennement sur Internet (site du NYT, ou BBC on line et American Marketplace) qui permettent d'écouter la radio en langue anglaise tout en fournissant le script des émissions.
- Voir des films en VO, écouter la radio.
- Travailler la compréhension et l'expression des chiffres, ce qui est très important pour un scientifique.
- S'exercer à prendre la parole en continu, à haute et intelligible voix, en contrôlant son débit.

Enfin : faire un travail de fond, systématique sur la prononciation des mots, la précision des phonèmes, le rythme, l'accentuation et l'intonation !



Lors de la session 2016, les examinateurs ont constaté que les candidats étaient très bien préparés et qu'on ne se trouvait plus devant des candidats ne connaissant pas les modalités de l'épreuve ou n'ayant jamais pratiqué ce type d'exercice. À part quelques rares exceptions, les candidats ont tous été capables de faire d'abord un résumé du document puis un commentaire avant de dialoguer avec l'examineur. La prestation de quelques candidats est malheureusement encore un peu courte. Les examinateurs attendent que les candidats s'expriment spontanément environ 20 minutes avant la phase d'entretien. Les examinateurs regrettent qu'un certain nombre de candidats attendent les questions ou s'enferment dans une sorte de refus du dialogue et se contentent de répéter les idées déjà énoncées sans les remettre en question. Enfin, les examinateurs recommandent aux candidats de bien structurer leur présentation en faisant un véritable plan.

Les documents proposés aux candidats cette année ont été bien compris dans l'ensemble. Cependant, certains thèmes, tel que la recherche génétique ou la théorie de la relativité, ne semblent pas être très bien connus des candidats.

Plusieurs documents parlaient des 25 ans de la Réunification de l'Allemagne et du problème des réfugiés et quelques candidats ont proposé un commentaire trop général et n'ont pas donné leur avis personnel. Il ne s'agit pas de prendre position pour une idéologie ou une autre, mais de dire qu'on est plutôt d'accord avec telle ou telle idée pour telle ou telle raison et ne pas se contenter de faire en guise de commentaire une sorte de résumé bis ou de « réciter » des parties de cours.

Le niveau de langue semble cette année encore en progrès. Comme pour l'écrit, si les très bons candidats étaient rares, peu de candidats avaient un niveau linguistique très faible les empêchant réellement de communiquer. Malheureusement, trop de candidats se contentent d'une langue approximative en ne tenant pas compte des règles élémentaires de la langue.

Parmi les erreurs les plus fréquentes on peut citer :

- les constructions : „Gestern er ist...“; „wenn die Welt..., sie ist...“; „dass das Wachstum kann wahrscheinlich“;
- les déclinaisons : „die aktueller Situation“; „die junge Leute“; „mit der wichtige Konkurrenz der andere Länder“;
- les pluriels : „die Leuten“; „die Migrante“;
- les articles : „die Wachstum“; „die Konsum“; „der Geschäft“;
- les auxiliaires de mode : „müssen zu haben“; „sie soll erklärt“; „können nicht gemacht“;
- les participes passés : „haben verabschieden“; „sie hat nicht erkennen“; „hat er beschliessen“;
- les accords sujet- verbe : „alle kann Deutsche sein“; „jedes Produkt können“;
- les prépositions : „nach die Vereinigung“; „mit der Freunde“; „für den Vereinigten Staaten“; „mit dieses Problem“;

- l'emploi de zu : „er will zu machen“; „um eine Lösung finden“; „um eine andere Idee zu vorstellen“;
- les dates : „in 2016“; „ fünfzig au lieu de fünfzehn“;
- la conditionnelle : „wenn man..., spricht er“;
- les confusions lexicales : „gehen-kommen“; „mehr, mehr“ au lieu de „je mehr, desto mehr“; „schauen-zeigen“; „sondern-aber“;
- le français „germanisé“ : ajout de „ieren“ à la fin de l'infinitif d'un verbe français; ajout de „tät“ à la fin d'un nom commun.

Les examinateurs recommandent aux candidats de travailler plus régulièrement l'expression orale (même si cela n'est certainement pas facile pendant les années de CPGE), de ne pas hésiter à faire un commentaire personnel et donc de se détacher un peu des notes prises en cours et de manière plus générale, de revoir régulièrement les règles fondamentales de la grammaire allemande.



Compte-rendu

Cette année, les résultats sont nettement meilleurs que ceux de la session précédente, mais encore une fois, on ne peut que redire ce qui a été mentionné dans les précédents rapports.

Le niveau général en langue est nettement au-dessus de la moyenne (la qualité des exposés, l'élégance de l'expression et la maîtrise de la langue sont à souligner) mais, souvent, le vocabulaire « spécifique » qui s'impose n'est pas utilisé ; des erreurs et des entraves à la syntaxe sont toujours perceptibles.

Bien que les rappels des rapports précédents en fassent mention, peu de candidats sont rodés au genre d'exercice et de prestations attendues par les examinateurs. On rappelle à ce sujet que les candidats doivent faire preuve d'originalité dans le résumé et ne doivent pas se contenter de lire leur texte en reproduisant parfois les mêmes termes et expressions du document sonore. En ce qui concerne le commentaire, trop de candidats ne parviennent pas encore à « décoller » du texte, on les incite, encore une fois, à se manifester ».

On rappelle que l'examinateur attend du candidat un compte-rendu cohérent et bien organisé mettant en relief les idées principales du texte, voire même les détails. Au niveau de la production orale, le candidat est jugé sur :

- la qualité du commentaire (qualité et organisation, pertinence/culture/mise en valeur de connaissances, aptitude à convaincre et à dialoguer),
- la richesse lexicale (vocabulaire de base et spécifique au sujet),
- la maîtrise de la grammaire (points-clés et variété des structures),
- la bonne prononciation (intelligibilité globale –y compris rythme et débit– accentuation et intonation).

L'impression d'ensemble est très largement positive et ne peut être, ni de loin ni de près, ternie par les remarques mentionnées qui ne concernent d'ailleurs que très peu de candidats.

Commentaire

D'une manière générale et comme les autres années, les candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue arabe (bon niveau de l'expression, vocabulaire riche et varié). Cependant, ce critère linguistique n'est pas le seul pris en compte par l'examinateur et ne saurait masquer certains travers, déjà soulignés dans les rapports précédents. On rappelle que, dans cet exercice, c'est moins la qualité de la langue qui est en cause que l'organisation des arguments, la structure générale de la réflexion, la faculté de porter un regard critique sur la question et d'intégrer celle-ci dans une problématique d'ensemble.



Les documents choisis pour l'épreuve orale étaient des articles de presse ancrés dans l'actualité, de l'Espagne tout spécialement, mais aussi des faits de société variés, accessibles à tous en principe et ne requérant pas de connaissances particulières sur un sujet ou l'autre.

Comme les années précédentes, la majeure partie des candidats admissibles a montré un bon niveau de langue –langue maîtrisée– et un souci de précision dans le choix des mots employés et dans la variété des structures grammaticales. Les progrès soulignés l'an dernier quant à la qualité du commentaire, tant sur le plan de la forme que du fond, se confirment. Travail structuré et solidement charpenté grâce à l'emploi, notamment, de connecteurs logiques donnant corps au travail, mené intelligemment en s'appuyant sur des exemples bien choisis. Ces remarques préliminaires témoignent du sérieux de la préparation au concours.

Pour une minorité de candidats, un niveau de langue plus fragile n'a pas permis une prestation aussi satisfaisante et le travail a été parfois laborieux, tout spécialement au moment de l'entretien. Faiblesse lexicale tout d'abord. Citons quelques exemples. Des gallicismes en tout premier lieu (« investir », « un ingenior », « el ambiente », « la performancia », « el reflexo », « la disminución », « la concurrencia », « la amelioración », « serio », « la población », « demisionar », « la data » pour « la fecha »), anglicismes (« el climate », « responsable »). Erreurs grammaticales, par ailleurs, dont l'ignorance des participes passés irréguliers (« descubrido », « previsto »), le non emploi récurrent de la diphtongue (« costa », « se reforza », « invierten », « empeza », « proba »), ou son emploi indu (« depienden », « mostrar », « encontraron »), l'oubli du subjonctif avec « para que », « querer que », « temer que », par exemple, l'emploi de « haber » pour « tener » (« yo no hay »), l'imparfait de l'indicatif avec « si » (si era) ou du conditionnel (« si uno haría », « si sería »), le superlatif relatif écorché (« los orígenes los más... »), la non apocope de l'adjectif (« un bueno medio »), la méconnaissance de certains prétérits forts (ainsi « pudo », « dijeron », « no obtuvieron »), l'emploi erroné de « deber que », la faute fréquente lors de l'expression de la durée (« desde muchos años »), le cas des verbes en « uir » au présent (« constituyen »), celui de l'enclise et du relatif « cuyo ». Et aussi « hay que tengan » et le pronom réfléchi incorrectement employé (« podemos adaptarse »), entre autre.

Comme chaque année, rappelons quelques points.

Il est bon d'introduire le document à restituer en l'inscrivant, si possible, dans un contexte plus général. Il ne faut pas se contenter d'un résumé trop succinct. La restitution doit être complète. Ne pas escamoter un paragraphe ou davantage. Certains candidats réorganisent le document et témoignent ainsi d'une compréhension fine de l'article en question. Éviter l'emploi de « dice que » tout au long de cette première étape de l'oral.

La deuxième étape porte sur le commentaire. Celui-ci doit prendre appui sur le thème étudié dans l'article. Il faut évidemment éviter de plaquer un commentaire ou d'essayer à tout prix de caser son cours. Par contre, en faire usage peut s'avérer souvent très utile. Il faut s'efforcer d'organiser le dit commentaire, d'en étoffer le contenu et de trouver des

exemples pertinents témoignant d'une culture certaine. Il faut montrer sa capacité à mener une réflexion même dans un laps de temps bref.

Lors de l'entretien, il est bon de montrer de la conviction, de faire acte de présence et de soigner ses réponses. Il s'agit de prouver sa réactivité aux questions posées par l'examineur.

De plus, insistons sur l'importance d'être attentif au rythme et au débit lors de la prise de parole. Parler posément, distinctement, rester audible, s'efforcer de bien poser la voix, sont autant de points qui interviennent dans l'évaluation du candidat.

Enfin, il faut apporter une attention toute particulière à la qualité de l'expression orale. Proscrire une langue trop familière est important, il s'agit de mettre en valeur l'ampleur de son capital lexical. Cette remarque est tout particulièrement valable pour certains candidats bilingues, hispanophones ou non, qui négligent ce point, forts de l'atout qu'ils ont par rapport aux autres candidats.

Comme lors des sessions précédentes, nous incitons les futurs candidats à lire la presse, écouter des émissions radiophoniques ou télévisuelles en espagnol, voir des films et documentaires en version originale, pour compléter utilement les interrogations ou « colles » de ces deux années de préparation au concours.



Remarques générales

Les résultats sont convenables dans l'ensemble, mais peu de prestations, à quelques exceptions près (candidats italophones), ne se sont détachées franchement des autres par leur qualité. On déplore cette année aussi d'étonnantes fautes élémentaires de grammaire (accords des adjectifs, conjugaisons des verbes) chez bon nombre de candidats, ce qui relève d'une connaissance insuffisamment affinée de la langue italienne. Peu de candidats, heureusement, ne semblent pas connaître ou maîtriser les règles de cet exercice et le déroulement rigoureux de la prestation à l'oral. Les documents choisis cette année pour l'épreuve orale portaient essentiellement sur des thèmes courants de société (nutrition, patrimoine culturel, énergies renouvelables) : on apprécie que, cette année, la plupart des candidats aient essayé de mobiliser leurs connaissances de la culture italienne.

Niveau de préparation à l'épreuve

En dépit des difficultés lexicales que les documents pouvaient comporter, les candidats ont généralement fait des comptes-rendus clairs et assez détaillés et des commentaires plutôt cohérents, se montrant capables de maîtriser rapidement les sujets et de repérer les points clefs. On constate, cette année, chez bon nombre de candidats la difficulté à mettre en relation la problématique développée dans le commentaire avec les principaux thèmes des documents : les candidats qui ont proposé des commentaires scolaires, plaqués et évidemment hors sujet ont été lourdement sanctionnés. D'autres candidats ont beaucoup de mal à mettre en valeur leurs connaissances personnelles et sont peu réactifs lors de l'entretien. On rappelle qu'il s'agit d'une épreuve orale et que le candidat doit savoir développer ses arguments en s'adressant à l'examineur avec une bonne capacité à convaincre.

Niveau de langue

Le niveau de langue est moyen dans l'ensemble ; cette année encore on regrette le progressif appauvrissement de la langue dans l'expression orale : les subordinées disparaissent, les candidats abusent de la coordination et emploient toujours les mêmes conjonctions sans aucune spécificité ou richesse lexicale. A l'exception des candidats italophones (et pas tous), la totalité des admissibles a affiché une méconnaissance complète du mode subjonctif. Par ailleurs, on rappelle aux candidats bilingues de bien s'entraîner à l'épreuve et à surveiller leur niveau de langue : en faisant confiance à leurs aptitudes spontanées, ils font clairement l'aveu d'un manque de compétences linguistiques et d'un manque d'entraînement.

Fautes le plus souvent commises

Gallicismes (futur proche, passé récent) et barbarismes, accord des adjectifs, concordance des temps verbaux (passé simple ? subjonctif ? gérondif ?), comparatif et superlatif des adjectifs, pronoms relatifs doubles.

Conseils

Nous voulons insister, une nouvelle fois, sur l'impérieuse nécessité de se préparer à cette épreuve avec soin et constance, tout au long de l'année et dans les différents volets abordés. Le temps de préparation est court, il n'est que d'une demi-heure, ce qui exige de mobiliser rapidement ses connaissances. Aucune part ne peut être laissée à l'improvisation, tant du point de vue du compte-rendu que du commentaire. En résumé, ne négliger aucune rubrique, bien maîtriser les connaissances légitimement attendues, faire preuve de sensibilité culturelle, de rigueur et de clarté, ce sont là les conseils que l'on peut donner aux futurs candidats, qui y trouveront ainsi les conditions requises pour réussir leur prestation.



Cette épreuve s'est déroulée dans de bonnes conditions.

Les documents récents de la presse lusophone ont toujours une bonne réceptivité.

Niveau de préparation – Degré d'autonomie

Les candidats sont bien préparés à l'épreuve.

De nombreux candidats ont le portugais comme langue d'origine ; ils présentent un très bon degré d'autonomie.

Niveau de langue – Aptitude à la communication

Les niveaux sont très distincts selon leurs études en langue portugaise.

En général, les candidats présentent une certaine désinvolture dans leurs expressions. Toutefois, quelques candidats ne sont pas conscients de leurs fautes lexicales et grammaticales tout en ayant une autonomie satisfaisante.

Fautes le plus souvent commises – suggestions éventuelles

Les fautes concernent surtout les calques transférés du lexique de la langue française vers le portugais. Cependant, ces calques sont des néologismes grammaticaux, les terminaisons en portugais ajoutées à un radical d'un mot français. Le verbe PRENDRE/TOMAR souvent donne lieu à quelques hésitations ainsi que l'emploi des prépositions : à/de/en – a/de/em.

Remarques générales / conseils généraux

Faire une étude comparative des prépositions, des adverbes.

Même pour ceux qui parlent portugais d'une façon raisonnable, une étude comparative français/portugais est vivement conseillée pour pouvoir ainsi séparer grammaticalement ces deux langues.



Les prestations des candidats de cette année 2016 ont été de bon niveau. Cette épreuve ne présentait pas de difficultés linguistiques particulières.

Quelques candidats ont parfois du mal à présenter des idées principales du texte de façon concise, à relever les points importants à débattre, à exprimer des idées personnelles. Il faut noter que ces candidats ont certaines lacunes, dans les domaines d'histoire surtout et un bagage culturel moins satisfaisant.

La bonne majorité des candidats de cette année qui se sont présentés aux épreuves orales ont présenté un très important bagage culturel et ont montré de très bonnes connaissances de russe aussi bien en production orale, qu'au niveau lexical et grammatical. Il faut toujours souligner une certaine richesse de langue et une facilité dans la communication.

Finalement, tous les candidats de cette année ont présenté un bon niveau de maîtrise du russe parlé au niveau de la compréhension et de l'expression ainsi qu'un niveau très satisfaisant de préparation.

Cependant, il faut faire un effort de structuration plus important. Les candidats devraient avoir des notions de civilisation concernant la Russie et les pays européens. Il est recommandé aux candidats de s'intéresser tout au long de l'année à l'actualité, à la civilisation et aux problèmes de société.